

la littérature canadienne. C'est faire œuvre de haut goût et de patriotisme. L'exemple mérite d'être suivi.

CAROLINE BEIQUÉ,  
EUGÉNIE TURGEON,  
LUCIEN RAINIER,  
(abbé Melançon).  
A.-D. DECELLES,  
HECTOR GARNEAU.

(Monsieur Fernand Rinfret étant absent à Ottawa, n'a pu être présent avec les autres juges).

## Les Noels Français

Vers le temps de Noël, je reçus la lettre suivante :

Paris, le 10 déc. 1908.

Madame,

Voici trois ans, j'adressais au regrette maître Fréchette, par l'entremise du "Journal de Françoise" un exemplaire d'un mien volume "Les Noël's Français", avec l'espoir que le célèbre écrivain voudrait bien en dire un mot dans votre cher journal. Pour des raisons que vous connaîtrez tout à l'heure, mon envoi arriva trop tard pour Noël 1908, sans doute fus-je oublié à la Noël de 1906 et de 1907 ; j'espère être plus heureux en 1908 et c'est pourquoi je vous en adresse aujourd'hui un exemplaire. Entre temps, permettez-moi de vous communiquer le texte d'une lettre que Fréchette voulut bien m'écrire à la date du 18 mars 1906: Vous en feiez tel cas que vous voudrez.

Veillez agréer, madame, l'expression de mes sentiments respectueux.

NOËL, HERVÉ.

P. S. — S'il vous faisait plaisir de reproduire un passage de mon livre, vous le pouvez en toute liberté. Il sera peut-être moins intéressant cependant que le bel ouvrage de Myrand que je n'ouvre jamais sans un plaisir très délicat.

N. H.

Voici le texte de la lettre du regrette poète national:

Montréal, 408 rue Sherbrooke,  
18 mars 1906.

Trois assez longs voyages aux États-Unis, puis la session des Chambres de Québec, voilà mes excuses pour venir si tard accuser réception de votre aimable envoi. J'ai lu avec un très vif intérêt vos vieux Noël's — recueil précieux à plus d'un titre — et je les ai communiqués à M. Ernest Myrand, de Québec, un ami à moi, archéologue distingué, historien érudit, qui a déjà traité le même sujet en relation avec nos traditions canadiennes. Il a été charmé et vous écrira probablement.

Merci d'avoir pensé à moi ; j'espère avoir bientôt l'occasion de vous remercier d'une façon plus tangible.

Veillez agréer, en attendant, l'assurance de mon dévouement confraternel.

LOUIS FRECHETTE.

Ces lettres ont précédé la venue du livre annoncé. Ce n'est qu'une quinzaine de jours après le Jour de l'An, qu'il m'est arrivé. L'auteur me pardonnera donc d'avoir remis jusqu'à ce jour à lui en faire un accusé de réception.

Ce retard m'a permis de lire plus longuement et plus attentivement "Les Noël's Français", essai historique et littéraire de M. Hervé et de lui en dire toute mon admiration. Le livre, il faut le dire, se lit agréablement, et l'on n'éprouve nullement le désir de le laisser avant qu'il ne soit terminé.

Qu'ils sont poétiques et doux ces Noël's de notre mère-patrie ! et que M. Hervé a fait une œuvre aussi artistique que pieuse de les avoir recueillis et mis en ce volume qui les défendra dorénavant contre l'oubli...

C'est donc de tout cœur que je recommande à mes compatriotes, la lecture des "Noël's Français" de M. Hervé. Hélas! même en notre pays pourtant si croyant encore, les Noël's d'autrefois qui ont versé tant d'harmonie et de douceur dans l'âme de nos pères tendent à disparaître ; le goût des flons-flons modernes va les chasser de nos églises, et, il arrive malheureusement trop

vite, le jour où nous ne retrouverons plus ces chants "tant aimés, si beaux", que dans les livres de Noël Hervé et d'Ernest Myrand.

FRANÇOISE.

## Souvenons-nous !

Le "Journal de Françoise" a le regret profond d'inscrire un nom de plus au carnet des disparus... Mme Arthur Gagnon, née Pomerville a soudainement été enlevée à l'affection de ses proches et de ses amis.

Dotée de remarquables qualités d'esprit et de cœur, Madame Gagnon occupait, dans la société canadienne-française, une place de choix.

Sa distinction native, son esprit cultivé, sa loyauté parfaite et son dévouement constant rendaient son amitié précieuse aux personnes qui en étaient honorées...

Mme Gagnon s'est beaucoup occupée d'œuvres charitables et sociales, en notre ville. Elle a fait partie d'un cercle littéraire où, pendant des années, son apport consista en études et portraits révélant chez leur auteur le don réel d'écrivain dont elle était douée. Le "Journal de Françoise" lui doit la collaboration de deux remarquables pages : une monographie de Mme Rostand (Rosemonde Gérard) et une remembrance aux morts, intitulée: "Souvenons-nous".

Non, nous n'oublierons pas celle qui vient de nous quitter sur le rude chemin de la vie, et l'adieu attendri que nous lui adressons gardera à jamais en nos cœurs, un inlassable écho...

FRANÇOISE.

## Honneur au journalisme

Le journalisme conduit à tous les honneurs. Au parlement dernier, Madame Dandurand, notre distinguée collègue, était à la Présidence du Sénat. Ce Parlement voit l'installation de M. Charles Marcil, journaliste et député, en qualité de président de la Chambre des Communes.

Constataction faite à la gloire de la carrière des journalistes, nous offrons au nouveau titulaire nos plus cordiales et confraternelles congratulations.

F.